

qui eut en apanage ce lieu champêtre et y établit sa résidence; c'était jadis une dépendance de Puget-Théniers. Les ruines de l'ancien manoir servirent dans la suite à la construction d'un édifice, séjour de paisibles jouissances, et renommé par la noble hospitalité des seigneurs qui l'habitaient.

Puget-Rostang n'offre aucune antiquité; les Templiers y avaient établi un hospice. On y jouit du contraste consolant de son agreste et paisible enceinte avec le tableau de la misère et de l'oppression féodale dont les traces affligeantes sont partout ailleurs visibles. Quoique réduit à une faible population, il fut séparé du territoire de Puget-Théniers par le Duc de Savoie qui l'érigea en commune indépendante.

Rigaud.

La tradition donne à cette bourgade une origine tout-à-fait fabuleuse; je ne la rapporte pas comme un fait historiquement avéré, mais parce que aucun autre document ne la contredit.

Un aventurier, nommé Régado ou Regaldus, chef d'une troupe de malfaiteurs, s'était, dit-on, établi sur le versant oriental du col de Dina, limitrophe du territoire de Puget-Rostang, et en avait fait son repaire. Pendant longtemps les premiers seigneurs de Beuil armèrent en vain leurs vassaux contre ce voisin dont les brigandages répandaient la terreur aux environs; ils furent réduits à lui céder une partie du territoire qu'il désolait pour acheter leur tranquillité. Alors il abandonna les hauteurs de la montagne et vint se fixer sur un des plateaux qui dominent la rive droite du torrent le Ciamp.

Cette position fortifiée et défendue par la nature s'appela

Régauld et ensuite Rigaud. Bientôt ses compagnons quittèrent leur premier métier et furent les fondateurs d'un village qui, vers le sixième siècle, avait déjà pris de l'importance.

Malausséna.

Au pied du col de Vial, à l'extrémité méridionale du territoire du Villar, exista d'abord, sous la dépendance du chef-lieu, un hameau considérable formé de l'excédant de sa population. La fertilité du terroir rendit bientôt cette colonie de cultivateurs rivale de la métropole.

On ignore l'époque précise de sa fondation, et s'il fallait en croire un bruit populaire, l'éthymologie du nom Malausséna qu'on lui donna, serait à la fois bizarre et romanesque.

On dit qu'un grand seigneur, forcé par le mauvais temps de passer la nuit dans ce lieu, et mécontent d'y avoir fait un mauvais souper, voulut en rappeler le fâcheux souvenir en désignant ce gîte incommode sous la dénomination rancunière de Mala-Cena, d'où serait venu Malausséna.

La population s'étant considérablement accrue, se laissa entraîner à la révolte contre le chef-lieu; il s'ensuivit une guerre longue et opiniâtre entre les deux pays; mais enfin Malausséna fut prise d'assaut, et livrée aux flammes. Un seul souvenir historique, échappé à ce désastre, rappelle qu'un des chefs de cette bourgade dut en être le Seigneur; on le trouve désigné sous le nom de Raymond Malausséna, sans aucun autre titre, dans l'acte de soumission et d'hommage que les habitants de la Vallée prêtèrent, en 1176, à Alphonse roi d'Aragon et Comte de Provence.